

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION / ERAKUSKETA

TROMELIN

L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

TROMELIN, ESKLABO AHANTZIEN UHARTEA

MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE DE BAYONNE
BAIONAKO EUSKAL MUSEOA

16 juin - 05 novembre 2017
ekaina 16 - azaroa 05



Musée Basque
24 rue de Bayonne
64000 Bayonne

m
BAYONNE

musee-basque.com

EN COPRODUCTION AVEC :

DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE BAYONNE

Inrap
Institut National de Recherche Archéologique Préventive

GRAN
Général de l'Archéologie

ADRS LIBRE

bleu
Le Musée de Bayonne

Illustration : G. S. - www.illustration-art.com - www.illustration-art.com

Contact presse : Anne-Marie Galé – Musée Basque et de l’histoire de Bayonne – 06 20 51 86 35 – am.gale@musee-basque.fr

SOMMAIRE



P 3.....	Communiqué
P 4	L'origine de l'exposition
P 6	La chronologie
P 7.....	Les commissaires de l'exposition
P 8	Le parcours de l'exposition
P 9	La scénographie
P 10	Autour de l'exposition
-	<i>Exposition Savoia</i>
-	<i>Le retour de Vernet à Bayonne</i>
-	<i>Les Journées nationales de l'Archéologie</i>
-	<i>Visites guidées</i>
-	<i>Ateliers</i>
P 14	Informations pratiques
P 15	Les itinérances
P 16	Pour aller plus loin / publications
P 17.....	Visuels presse disponibles
P 18	Annexes
-	<i>Partenaires de l'exposition</i>
P 21	Le programme de recherche
P 22.....	Le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne

COMMUNIQUÉ



TROMELIN

L'ÎLE DES ESCLAVES OUBLIÉS

16 JUIN > 5 NOVEMBRE 2017

Parti de Bayonne le 17 novembre 1760, l'*Utile*, un navire de la Compagnie française des Indes orientales, s'échoue le 31 juillet 1761 sur l'île de Sable (aujourd'hui île Tromelin), un îlot désert de 1 km² au large de Madagascar. Il transporte 160 esclaves malgaches achetés en fraude, destinés à être vendus à l'île de France (l'île Maurice actuelle). L'équipage regagne Madagascar sur une embarcation de fortune, laissant 80 esclaves sur l'île, avec la promesse de venir bientôt les rechercher. Ce n'est que quinze ans plus tard, le 29 novembre 1776, que La *Dauphine*, placée sous le commandement de Tromelin approche l'île. Les esclaves survivants, sept femmes et un enfant de huit mois, sont sauvés.

À travers le naufrage et la survie des rescapés de l'*Utile*, c'est un pan de l'histoire maritime et la question de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien qui sont abordés. Cette exposition est l'occasion de présenter les résultats des travaux conjoints, terrestres et sous-marins, du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran) et de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) aux abords de l'île. En effet, l'étude de ce naufrage et de la vie des rescapés a fait l'objet d'une recherche pluridisciplinaire, afin d'élucider les circonstances du drame et de documenter au mieux les conditions de vie des survivants.

L'exposition, qui présentera les recherches historiques, archéologiques et environnementales effectuées sur Tromelin, est prévue sous deux versions, pour permettre son itinérance simultanée en métropole et dans l'océan Indien, avec une scénographie commune mais adaptée aux lieux d'accueil.

Le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne accueille le temps de l'exposition, le célèbre tableau de Joseph Vernet, *Vue de Bayonne, prise à mi-côte sur le Glacis de la Citadelle* peint en 1760 et conservé au Musée national de la Marine.

À l'occasion du lancement de l'exposition, l'entrée du musée est gratuite pour tous, les 16, 17 et 18 juin.

Commissariat scientifique :

Max Guérout, Groupe de recherche en archéologie navale (Gran)

Thomas Romon, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

Chef de projet :

Pierre Chotard - musée d'histoire de Nantes

Au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne :

Commissariat technique : Jacques Battesti



Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État. Cette exposition, en co-production avec l'Inrap, bénéficie du soutien exceptionnel du Ministère des Outre-Mer (MOM).



L'ORIGINE DE L'EXPOSITION



La découverte d'un grand nombre de documents d'archives a permis d'éclairer le contexte historique, l'armement, le voyage et les circonstances du naufrage de *l'Utile*. Mais les informations recueillies concernant les années passées sur l'île par les Malgaches rescapés se réduisaient à peu de chose.

Les recherches archéologiques, sous-marines et terrestres, ont donc permis d'étudier les conditions de survie et de replacer cette tragédie dans l'histoire de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien.

Quatre missions archéologiques ont été menées conjointement par le Gran et l'Inrap entre 2006 et 2013. La première a mis au jour une partie de l'habitat des esclaves et des objets de la vie courante, fournissant les premiers éléments de réflexion sur les conditions de survie. Trois bâtiments ont été découverts lors de la mission de 2008. Ils mettent en évidence une zone de vie avec de nombreux ustensiles et des restes de faune consommée (essentiellement des sternes et des tortues). Les restes de deux corps humains ont également été exhumés. Les missions de 2010 et 2013 ont confirmé la présence d'une sorte de hameau comprenant une douzaine de bâtiments, groupés autour d'une cour centrale. L'exposition est le fruit d'un partenariat, dans le cadre d'un programme de recherche (voir annexes).



© Gran/Jean-François Rebeyrotte

L'ORIGINE DE L'EXPOSITION



Les recherches effectuées ont nécessité une équipe pluridisciplinaire, dépassant le dialogue entre sources historiques et vestiges archéologiques : géomorphologue, anthropologue, archéozoologue et ornithologue.

Tromelin est un rare exemple de fouilles sous-marines et terrestres simultanées. Cette approche était indispensable : c'est en effet avec les débris du bateau que les naufragés ont fabriqué les objets de leur vie quotidienne (outils et ustensiles de cuisine). Avec du bois flotté, ils ont alimenté un feu et construit par deux fois des radeaux pour tenter de fuir l'îlot.

Au-delà, Tromelin forme un champ d'étude particulier. Il s'agissait d'analyser les vestiges du séjour d'un nombre déterminé d'individus pendant une durée connue, sur un espace restreint et parfaitement délimité.

L'étude des productions d'objets et de déchets, et de l'impact sur l'environnement du séjour des naufragés, aura constitué un laboratoire archéologique unique.



© TAAF/Benoit Gysembergh TAAF

Île Tromelin aujourd'hui

LA CHRONOLOGIE



1758 / 1759 Construction de l'Utile à Bayonne.

1760

- 1^{er} mai - l'Utile quitte Bayonne et gagne le port de Pasajes en Espagne.
- 17 novembre - L'Utile appareille de Pasajes vers l'île de France (île Maurice actuelle).

1761

- 12 avril - l'Utile mouille à l'île de France. 27 juin - l'Utile appareille pour Foulepointe (Madagascar).
- 22 juillet - l'Utile part de Foulepointe avec 160 esclaves malgaches.
- 31 juillet - l'Utile fait naufrage sur l'île de Sable (île de Tromelin actuelle).
- 27 sept. - L'équipage français quitte l'île de Sable à bord de *La Providence*, abandonnant 80 esclaves malgaches. L'embarcation de fortune rejoint Madagascar.

Vers 1763 - Départ de l'île de Sable de 18 naufragés sur un radeau.

1775 - août - Échec d'une tentative de sauvetage ; un marin tombé d'un canot se retrouve parmi les naufragés.

1776 - Juillet - Départ de l'île de Sable, à bord d'un radeau, du marin et de 6 naufragés, dont les 3 derniers hommes de la communauté.

29 novembre - Après 15 ans et 2 mois d'abandon, Jacques Marie de Tromelin recueille 7 femmes et 1 bébé de huit mois à bord de *La Dauphine*.

À partir de :

1848 Abolition définitive de l'esclavage par la France.

1954 Construction d'une station météo et d'une piste d'aviation sur l'île.

1960 - 26 juin - L'administration de l'île de Tromelin est placée sous l'autorité du préfet du département de La Réunion.

2005 - 3 janvier - L'administration de l'île de Tromelin est placée sous l'autorité du préfet administrateur supérieur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF).

2006 Première mission archéologique sous-marine et terrestre par le GRAN et l'Inrap.

2008 Deuxième mission archéologique.

2010 Troisième mission archéologique.

2013

- 24 avril - Pose d'une plaque commémorative sur le site archéologique par le ministre des Outre-mer.
- 20 août - Quatrième mission archéologique

2015 Début de l'itinérance de l'exposition.

LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION



Max Guérout

Après une carrière d'officier de marine, Max Guérout entame dès le début des années 1980, une activité scientifique qui l'amène à diriger de nombreux chantiers de fouilles sous-marines dans diverses régions du monde. C'est dans le cadre de ces missions archéologiques qu'à quatre reprises, en 2006, 2008, 2010 et 2013, il organise les fouilles sur l'île Tromelin (océan Indien) dans le but d'élucider et de comprendre les conditions de survie des esclaves naufragés. Il a contribué à la fondation en 1982 du Groupe de recherche en archéologie navale (Gran), dont la vocation est l'archéologie sous-marine, l'histoire maritime et le patrimoine culturel maritime.



© Droits réservés

Thomas Romon

Archéologue en Guadeloupe depuis 1996, Thomas Romon intègre l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) en 2004 comme responsable d'opération. Spécialisé en archéologie funéraire, il est rattaché au Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé et du Présent de l'Université de Bordeaux I (UMR 5199 – PACEA). Il dirige des opérations d'archéologie préventive (diagnostics et fouilles) aux Antilles et à la Réunion. Il participe aux 4 missions sur l'île Tromelin où il encadre, avec Max Guérout, les fouilles terrestres.



© Droits réservés

PARCOURS DE L'EXPOSITION



Le drame n'étant que partiellement documenté, seul le dialogue entre les sources historiques et archéologiques permet d'en offrir l'appréhension la plus complète possible. Reflet de ce dialogue, le parti pris muséographique invite le visiteur à une découverte progressive des connaissances désormais acquises, à travers deux séquences résolument distinctes.

L'exposition s'ouvre sur une présentation de l'île Tromelin théâtre de cet épisode tragique. Un focus sur la Compagnie des Indes et la guerre de Sept Ans en précise le contexte historique. Puis le visiteur peut suivre le parcours de l'*Utile* (de sa construction à son arrivée à Foulepointe) en regard de celui des esclaves à Madagascar, retraçant ainsi le circuit de l'équipage et de la cargaison du navire. Le naufrage, survenu le 31 juillet 1761 en pleine nuit, crée un point de rupture dans le récit, tout comme dans l'exposition. Le visiteur est en effet plongé dans un univers totalement différent du premier, à travers l'évocation de l'île et des fouilles menées. Dans l'atmosphère singulière de Tromelin, les visiteurs découvrent les questionnements des scientifiques et les réponses qu'ils y ont apportées.



SCÉNOGRAPHIE



Une des volontés de l'équipe de conception était de plonger le visiteur dans deux univers différents. Le visiteur est tout d'abord confronté aux faits historiques, puis a l'impression d'être transporté sur cette île désertique, au milieu du chantier de fouille, entouré de mer et de vent...

Le parti pris scénographique de l'exposition compose avec la contrainte de créer un matériel à vocation itinérante qui va ainsi voyager de musée en musée pendant plusieurs années. L'agence de Pascal Payeur a ainsi imaginé un mobilier qui intègre sa propre solution de transport et donc son caractère multi-utilisable et modulaire, sans rien sacrifier à son esthétique.

Au sein de son Atelier éponyme, Pascal Payeur, associé à Sylvie Josserand et Samuel Mola signe la scénographie de l'exposition. L'atelier Pascal Payeur est déjà intervenu sur des expositions du Château des ducs de Bretagne : *Miroir, mon beau miroir...* (2008) et *La soie et le Canon* (2010), ainsi qu'à la Cité des sciences et de l'industrie pour *Gaulois, l'expo renversante* (2012), co-produite par l'Inrap. On leur connaît également des réalisations majeures au plan national comme le parcours permanent de la Cité internationale de la dentelle et de la mode à Calais (2005), celui de la cité nationale de l'histoire de l'immigration (2008), ou encore la galerie des enfants au Muséum National d'Histoire Naturelle (2008).

Le graphisme est signé par Patrick Hoarau et son équipe. Allié à la scénographie, il joue un rôle important dans l'immersion du visiteur dans les différents univers de l'exposition.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



EXPOSITION SAVOIA

De l'esquisse à l'album : Tromelin en bande dessinée

16 juin 2017 > 5 novembre 2017

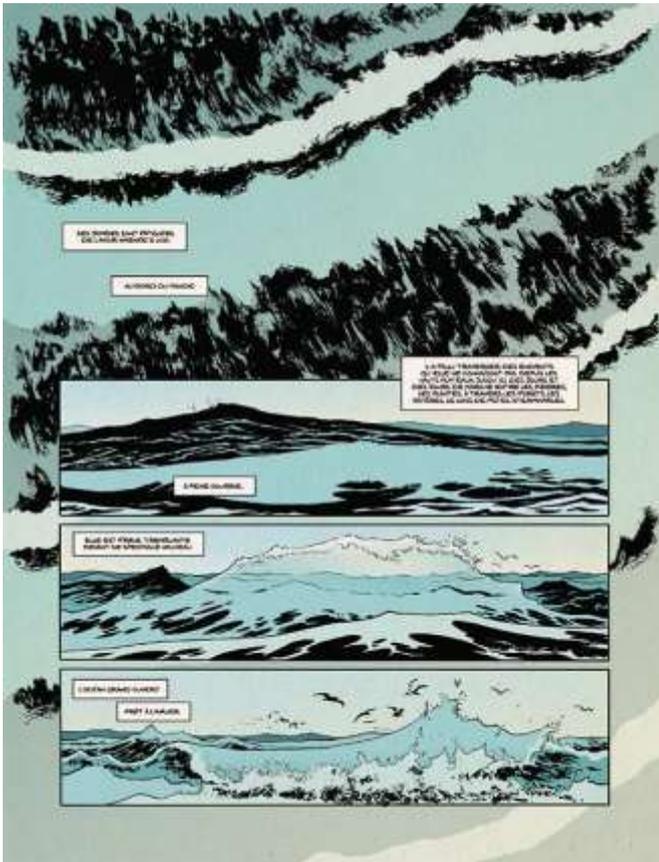
De Sylvain Savoia

En partenariat avec la collection Aire Libre des éditions Dupuis

À découvrir, en parallèle de l'exposition *Tromelin, l'île des esclaves oubliés*, une présentation de travaux préparatoires et de planches originales de l'auteur de bande dessinée Sylvain Savoia. Au travers des deux récits complémentaires, partagez son expérience de la vie d'une mission archéologique sur l'île. L'histoire des esclaves et le journal des fouilles forment une passionnante approche croisée, sous le trait de cet auteur confirmé.

Argialde (2^e et 3^e étage)

En savoir plus sur la BD : voir page 14



Planches extraites de la BD *Les esclaves oubliés* de Tromelin

© Sylvain Savoia (collection Aire Libre, éditions Dupuis)

LE RETOUR DE VERNET À BAYONNE

Célèbre pour ses marines, le peintre Joseph Vernet (1714-1789), fut chargé par le roi Louis XV d'exécuter vingt-quatre tableaux de ports de France, chroniques illustrées de la vie portuaire du royaume. De 1753 à 1765, l'artiste réalisa quinze huiles sur toile, de 165 cm de hauteur sur 263 cm de largeur, parmi lesquelles figurent les ports de Marseille, Bandol, Toulon, Antibes, Sète, Dieppe, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux et Bayonne...

Vernet avait pour consigne de représenter sur un premier plan les activités propres à la région. Ses peintures constituent ainsi un témoignage exceptionnel de la vie portuaire de la moitié du XVIII^e siècle.

Le séjour Bayonnais du peintre

En 1759, Joseph Vernet s'installe à Bayonne. La commande royale préconise une seule vue du port et le cahier des charges suggère certains paysages et mises en scènes : « *Les jetées que l'on a commencé à établir pour resserrer les eaux de l'Adour afin que, par leur courant, elles rompent la barre de sable qui se trouve à l'embouchure de cette rivière doivent former le principal sujet du tableau de ce port. Et on peut y établir une mer fort orageuse. Comme d'autre part, ce sont les corsaires de Bayonne qui – dans la dernière guerre – ont fait la course avec le plus de succès, on croit que pour faire honneur à ce port par un caractère distinctif, il faudrait y représenter quelques corsaires rentrant avec plusieurs prises.* »

Pour autant le peintre séduit par la ville, opte finalement pour deux perspectives. En effet, il ne dispose pas d'un angle de vue assez panoramique pour embrasser le port dans son ensemble. Il justifie son choix dans une lettre à Marigny : « *J'ay parcourût tous les environs de Bayonne pour chercher un point de vue d'où je pût réunir tous les objets principaux qui forment ce port ; mais, après toutes les recherches que j'ay pût faire, j'ay vû que c'était impossible. Quand je vois une rivière, l'autre est cachée et ce n'est que de la citadelle que je puis les voir toutes deux à leurs jonctions, ce qui forme le port et le caractérise ; mais, alors, je ne puis peindre la citadelle puisque j'y suis dedans ; cependant c'est un objet bien digne d'être peint, et de l'endroit où je pourrais la peindre, on ne voit qu'une rivière, et par conséquent qu'une partie du port...* »

Les vues de Bayonne

Deux tableaux du port bayonnais voient finalement le jour qui seront exposés au Salon de 1761 : *Première vue de Bayonne, prise à mi-côte sur le glacis de la Citadelle, 1760* ; *Deuxième vue de Bayonne, prise de l'allée des Boufflers, près de la porte de Mousserole, 1761*.

Ils sont actuellement conservés au Musée National de la Marine qui prête au Musée Basque et de l'histoire de Bayonne, - le temps de l'exposition -, la première peinture. Elle fera l'objet de visites-conférences (voir page 12).



Première vue de Bayonne, prise à mi-côte sur le glacis de la Citadelle, 1760, ©RMN-Musée National de la Marine



Deuxième vue de Bayonne, prise de l'allée des Boufflers, près de la porte de Mousserole, 1761, ©RMN-Musée National de la Marine

LES JOURNÉES NATIONALES DE L'ARCHÉOLOGIE

Présentation du n° 188 du Bulletin du Musée Basque par la Société des Amis du Musée Basque
Le samedi 17 juin à 11h, salle Argitu, entrée libre

Conférence Tromelin, l'île des esclaves oubliés, M. Guérout archéologue et commissaire de l'exposition.

Le samedi 17 juin à 16h, salle Argitu, entrée libre

Visites guidées de l'exposition Tromelin, l'île des esclaves oubliés, avec M. Guérout, archéologue et commissaire de l'exposition.

Le dimanche 18 juin à 11h et 16h. Gratuit - Sur inscription au 05 59 59 08 98, nombre de places limité.

VISITES CONFÉRENCES

« **Joseph Vernet, un retour exceptionnel à Bayonne 250 ans après** » par Jacques Battesti, attaché de conservation.

Les jeudis 20 juillet et 24 août à 19h. Gratuit, sur inscription au 05 59 59 08 98.

CONFÉRENCES

« **Bayonne, le Pays Basque, la Traite des Noirs et l'Esclavage** » par Jacques de Cauna, professeur honoraire de l'UPPA et chercheur au CNRS.

Le vendredi 23/06 à 18h.

« **Présentation des recherches autour des descendants des marins de l'Utile** » par l'association de généalogie.

Le jeudi 12/10 à 18h.

VISITES GUIDÉES

Visites adultes

La visite a pour ambition d'évoquer une page dramatique de l'histoire maritime, le naufrage de l'*Utile* en 1761 transportant des esclaves malgaches, ainsi que la question de la traite et de l'esclavage dans l'océan Indien. Elle donne également une part importante aux recherches archéologiques qui ont tenté d'élucider les circonstances du drame et de mieux comprendre le quotidien des survivants sur l'île Tromelin.

En juillet et août, les mardis à 11h et jeudis à 15h (sauf 27/07). Sans réservation, tarif : entrée + 2,5 €.

ANIMATIONS JEUNES PUBLICS

Atelier « **Mes premiers pas d'archéologue** »

Enfants 7/12 ans

Comme un archéologue, les plus jeunes sont invités à fouiller dans le sable pour découvrir comment des hommes et des femmes ont pu survivre, il y a bien longtemps, sur l'île Tromelin, au milieu de l'océan Indien...

Les mercredis 12 /07 – 2, 9, 16 et 23/08 – 27/09 à 14h30. Sur inscription au 05 59 59 57 52, tarif : 4 €.

CENTRES DE LOISIRS

Atelier « **Mes premiers pas d'archéologue** »

Enfants 7/12 ans

Comme un archéologue, les plus jeunes sont invités à fouiller dans le sable pour découvrir comment des hommes et des femmes ont pu survivre, il y a bien longtemps, sur l'île Tromelin, au milieu de l'océan

Indien...

Groupes de 15 enfants maximum. 30€/groupe. Sur rendez-vous au 06 25 24 34 24.

SCOLAIRES

Cycle 3, collèges, lycées.

Visite commentée de l'exposition. Possibilité de coupler la visite avec l'atelier « **Bayonne et la traite négrière atlantique** » au Pôle d'Archives de Bayonne et du Pays Basque.

Sur réservation au 06 25 24 34 24.

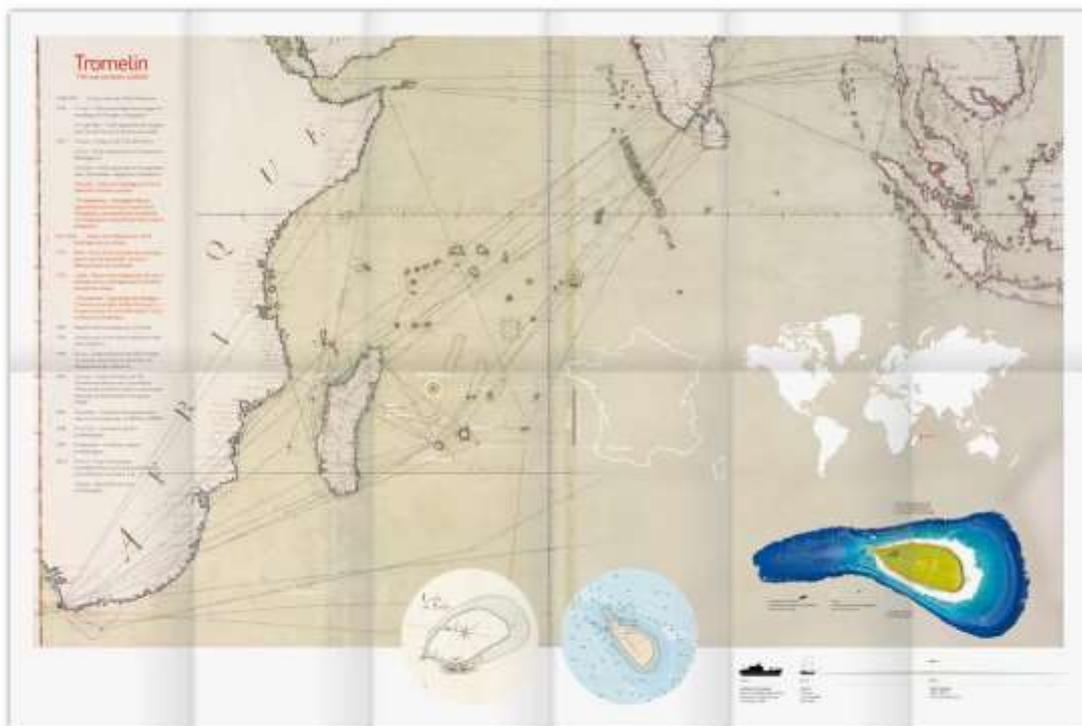
DÉCOUVRIR L'EXPOSITION AUTREMENT

Livret-jeu familles

Enfants de 8 à 12 ans en famille. Pour aborder l'exposition de façon ludique.

Journal de l'exposition

Présenté sous la forme d'une grande carte marine de l'océan Indien, le visiteur est invité à plier ce journal de visite et à l'emporter. Au verso, les grandes thématiques présentées dans l'exposition sont reprises. Disponible gratuitement à l'accueil de l'exposition. Produit par l'Inrap.



© Inrap

INFORMATIONS PRATIQUES



MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE DE BAYONNE

37 quai des Corsaires – Bayonne

+33 (0)5 59 59 08 98 / contact@musee-basque

musee-basque.com

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

HORAIRES SUR LA DURÉE DE L'EXPOSITION

Avril à septembre : 10h à 18h30, ouvert tous les jours sauf les lundis et jours fériés

Juillet-Août : 10h à 18h30 tous les jours (jusqu'à 20h30 les jeudis)

Octobre à mars : 10h30 à 18h, sauf les lundis et jours fériés

LES DIMANCHES GRATUITS 2 juillet, 6 août, 3 septembre, 1^{er} octobre, 5 novembre : entrée gratuite pour tous de 10h à 18h30 ou 10h30 à 18h selon la saison...

CONTACTS

Visiteurs individuels / Réservations animations enfants / Visiteurs handicapés

Tél. : 05 59 59 08 98

TARIFS

Normal : 6,5 € - Réduit : 4 €

Groupe (15 pers. min) : 5 €

Gratuit : moins de 26 ans et le premier dimanche de chaque mois

LES ITINÉRANCES



Coproduite par le musée d'histoire de Nantes et l'Inrap, *Tromelin, l'île des esclaves oubliés* est exposée au public pour la première fois au Château des ducs de Bretagne.

L'exposition qui présente les recherches historiques, archéologiques et environnementales effectuées sur Tromelin est prévue sous deux versions. L'utilisation d'un corpus archéologique partagé et le choix d'une scénographie commune, mais adaptable, permet l'itinérance simultanée de l'exposition en métropole et dans l'océan Indien.

En métropole :

- Lorient : Musée de la compagnie des indes (printemps > automne 2016)
- Bordeaux : Musée d'Aquitaine (automne 2016 > printemps 2017)
- Bayonne : Musée Basque (été > automne 2017)
- île de Tatihou : Musée Départemental de la Manche (été 2018)

Dans l'océan Indien :

Dans l'océan Indien, le musée Stella Matutina (île de La Réunion) sera le pôle organisationnel de l'exposition avec l'aide et le soutien de la Direction des Affaires culturelles de l'océan Indien (DACOI), avec des étapes prévues à Maurice et Madagascar.

Dans l'arc antillais :

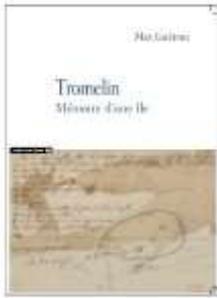
Fort de sa thématique universelle autour de l'esclavage, l'exposition se fera connaître dans l'arc antillais dans une itinérance de panneaux déroulants dans des lieux clés de transmission du patrimoine, sous la coordination locale du Musée d'Archéologie de Fort de France, avec le soutien de l'Inrap.

POUR ALLER PLUS LOIN



Tromelin Mémoire d'une île

de Max Guérout (CNRS Éditions, Collection Alpha)



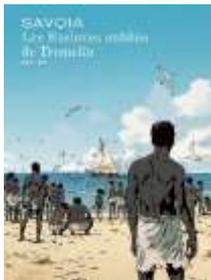
Dans cet essai abondamment documenté et illustré, Max Guérout reconstitue l'histoire de ce grain de sable depuis le début du 18^e siècle jusqu'à nos jours. Il en reconstruit la mémoire éclatée, marquée par les escales fugaces de quelques navigateurs, hydrographes ou militaires curieux. Il s'attache en particulier à reconstituer l'histoire des équipes de la station météorologique française installée sur l'île en 1954. Tirant chacun des fils laissés par ces résidents de passage, Max Guérout nous livre ici le fruit d'un long et patient travail.

Grand prix de l'Académie de la Marine 2016.

En vente à la librairie du musée, 35€

Les esclaves oubliés de Tromelin

de Sylvain Savoia (Aire Libre, Dupuis)



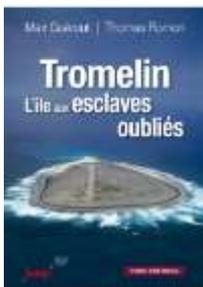
Le dessinateur Sylvain Savoia a rejoint une expédition sur l'île Tromelin. De là est né ce livre : une bande dessinée qui redonne la parole aux esclaves, mêlée au journal de bord d'une mission archéologique.

Prix de la bande dessinée de l'Académie de Marine 2016

En vente à la librairie du musée, 20,50€

Tromelin. L'île aux esclaves oubliés

de Max Guérout et Thomas Romon (CNRS Éditions, coédition avec l'Inrap)

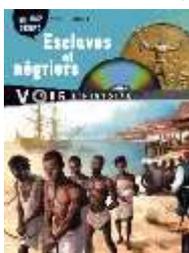


Cette nouvelle édition, revue et augmentée, co-éditée avec l'Inrap, intègre les résultats de quatre campagnes de fouilles réalisées sur l'île entre 2006 et 2013. Des extraits du journal des archéologues ajoutent une dimension sensible au récit de leur démarche animée par l'exigence scientifique autant que par le devoir de mémoire.

En vente à la librairie du musée, 19,90€

Esclaves et négriers

de Max Guérout (Collection Voir l'Histoire – Fleurus Jeunesse)



Inclus le film *Les esclaves oubliés de Tromelin* coproduit par MC4, CANAL OVERSEAS PRODUCTIONS, TV RENNES 35/ RENNES CITE MEDIA, INRAP et réalisé par Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert.

En vente à la librairie du musée, 19,90€

VISUELS PRESSE

DISPONIBLES



Référence	Visuel	Légende	Crédit
1			Illustration © S. Savoia Collection Aire Libre. Dupuis Crédit photo © J.F Rebeyrotte
2		2 Cuillères ayant été fabriquées et utilisées par les esclaves naufragés	© DACOI/Jacques Kuyten
3		Récipient utilisé par les esclaves et réparé à sept reprises avec des pièces et des matériaux récupérés sur l'épave du navire naufragé.	© DACOI/Jacques Kuyten
4		Vue aérienne de la pointe ouest de l'île Tromelin formée d'une langue de sable constamment modifiée par l'océan.	© TAAF / Benoit Gysembergh
5		Vignette de la bande dessinée <i>Les esclaves oubliés de Tromelin</i>	© S. Savoia Collection Aire Libre. Dupuis

ANNEXES



PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

EN COPRODUCTION AVEC

L'Institut national de recherches archéologiques préventives

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Institut national de recherches archéologiques préventives est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'Inrap réalise chaque année quelque 1 500 diagnostics et 250 fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et dans les Dom.

Créé par la loi de 2001 sur l'archéologie préventive, l'Inrap est un établissement public original. Placé sous la tutelle des ministères chargés de la Recherche, et de la Culture, son rôle est de sauvegarder par l'étude le patrimoine archéologique touché par les opérations d'aménagement du territoire.

L'Inrap est le seul opérateur public compétent sur l'ensemble du territoire et pour toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Héritier de trente ans d'expérience, il intervient sur tous les types de chantiers : urbains, ruraux, grands tracés linéaires (lignes à grande vitesse, autoroutes, canaux à grand gabarit...).

À l'issue des chantiers, l'Inrap assure l'exploitation des résultats et leur diffusion auprès de la communauté scientifique : près de 300 de ses chercheurs collaborent avec le CNRS et l'Université.

L'institut contribue de façon déterminante au développement de la connaissance archéologique, en liaison avec ces institutions. Par le nombre de ses chercheurs, l'étendue de ses interventions et la masse des données recueillies, il joue un rôle moteur dans de nombreux domaines, notamment ceux pour lesquels l'archéologie préventive a profondément renouvelé les connaissances : archéologie des peuplements et des mouvements de population, terroirs abordés dans leur globalité, archéologie de l'implantation de l'homme dans son environnement, étude des flux économiques, etc. Les missions de l'Inrap s'étendent à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public. À ce titre, il organise de nombreuses opérations de valorisation, le plus souvent en collaboration avec les aménageurs et les collectivités territoriales : ouverture de chantiers au public, expositions, publications, production audiovisuelle, colloques. En 2014, ses activités ont touché 650 000 personnes dans 300 communes et intercommunalités.

Son site internet attire plus de 100 000 visiteurs par mois.

Enfin, s'appuyant sur le fort potentiel pédagogique de l'archéologie, l'Inrap met en œuvre un plan national d'éducation artistique et culturelle.

Contact presse : Mahaut Tyrrell

01 40 08 80 24 - 06 07 40 59 77

mahaut.tyrrell@inrap.fr

ANNEXES



PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

EN ASSOCIATION AVEC

Le groupe de recherche en archéologie navale



Le GRAN a regroupé en 1982, dans une association loi de 1901, une équipe d'archéologues, d'historiens, de spécialistes de la plongée, de l'intervention sous la mer et d'experts de disciplines diverses. Avec plus de 30 ans d'activités soutenues, en s'appuyant sur un potentiel humain aux compétences très variées, le GRAN a accumulé une expérience considérable dans le domaine de la recherche archéologique (prospections, expertise, fouille), mais aussi dans celui de la gestion du patrimoine sous-marin aussi bien sur le plan juridique que sur le plan pratique. Dans le cadre de la Convention pour la protection du patrimoine culturel subaquatique, le GRAN, en tant qu'ONG, a reçu en 2015 l'accréditation de l'UNESCO.

Les Terres australes et antarctiques françaises



Les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) sont, depuis la loi du 6 août 1955, un territoire d'outre-mer doté de l'autonomie administrative et financière. Cette collectivité d'outre-mer, possédant l'autonomie administrative et financière, qui rattachait alors ces terres au gouvernement général de Madagascar. Le décret n° 2008-919 du 11 septembre 2008 pris pour l'application du statut des Taaf est le principal texte de développement. Les Terres australes et antarctiques françaises sont formées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la terre Adélie et les îles éparses (depuis la loi du 21 février 2007) : Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India dans le canal du Mozambique et Tromelin au nord de la Réunion. L'ensemble de ces terres procure à la France une zone économique exclusive (ZEE) de plus de 2 500 000 km² riches en ressources marines. Les Taaf ont créé en octobre 2006 une réserve naturelle couvrant une superficie d'environ 700 000 hectares dans les îles subantarctiques. Cette réserve est de très loin la plus grande de France. En protégeant les écosystèmes terrestres et marins exceptionnels des Kerguelen ou de l'archipel Crozet, elle permettra aux chercheurs de continuer à mener des travaux essentiels pour la connaissance et la protection de la biodiversité. Les îles Eparses sont également classées en réserve naturelle par arrêté préfectoral.

Le ministère des Outre-Mer



La création d'un ministère et d'une administration centrale dédiée à l'outre-mer date du premier gouvernement de la V^e République, en janvier 1959. Le ministère des Outre-mer est aujourd'hui ministère de plein exercice.

Il assure trois missions principales :

- une mission de souveraineté, puisqu'il exerce l'autorité de l'État dans les départements d'Outre-mer. Ses attributions sont celles qu'exerce le Ministère de l'Intérieur en métropole. Dans les territoires d'Outre-mer, en Nouvelle-Calédonie et dans les autres Collectivités territoriales, il exerce l'autorité de l'Etat dans le respect des statuts et de l'organisation de ces territoires.
- une mission d'intervention, à travers le financement du logement social, des actions d'insertion des jeunes dans les DOM.
- une mission de coordination de l'action des ministères qui interviennent outre-mer dans des domaines précis (par exemple l'éducation, la culture, la jeunesse et les sports) ou pour œuvrer à son développement

économique et social (par exemple : l'industrie, l'agriculture, l'emploi). Enfin, en matière internationale, le ministère joue également un rôle de coordination.

Afin de contribuer au rayonnement culturel des Outre-mer et à la promotion de la jeunesse et du sport ultramarin, le ministère peut également attribuer des subventions aux associations porteuses de projets dans ces secteurs.

Le service hydrographique et océanographique de la Marine



La collection Aire Libre des éditions Dupuis **AIRE LIBRE**

LE PROGRAMME DE RECHERCHE



L'exposition est réalisée dans le cadre du programme de recherche « Esclaves oubliés ». Il vise au moyen de recherches historiques et archéologiques à élucider les conditions de la survie matérielles, sociales et psychologiques, des esclaves malgaches abandonnés sur l'île Tromelin. En s'appuyant sur la force de l'histoire, et en s'adressant à un public aussi large que possible, le programme est destiné à sensibiliser aux problèmes de la traite des esclaves en général et de celle pratiquée dans l'océan Indien en particulier.

PARTENAIRES DU PROGRAMME DE RECHERCHE

Autorités de tutelle



Parrainage



Comité pour la mémoire de l'Esclavage

Financement



Soutien logistique dans le cadre de conventions particulières



Coopération scientifique



Musée de la compagnie des Indes

Gouvernement de la république de Maurice



Institut de la civilisation / Musée d'art et d'archéologie de l'Université de Tanarive



Association partenaire





LE MUSÉE BASQUE ET DE L'HISTOIRE DE BAYONNE



« Hemen sartzen dena, bere etxean da. Celui qui entre ici est chez lui. »

La devise du musée donne le ton. Le visiteur sait qu'il est le bienvenu dans ce Musée de France qui propose, en marge d'une exceptionnelle collection ethnographique consacrée au Pays Basque, des expositions temporaires, visites à la carte, activités tous publics et animations culturelles. Ayant pour vocation d'être un lieu d'échanges d'idées et de vues, de connaissance et de recherche, d'activité culturelle et de vie, le musée honore ainsi depuis sa création, son accueillante devise. Il recèle sur 3 000 m² d'espaces d'exposition, des objets et œuvres d'art - collectés pour l'essentiel au début du 20^e siècle -, qui témoignent du fonctionnement de la société basque. L'histoire de Bayonne, port maritime et fluvial, est également évoquée, au confluent des cultures basque, gasconne et juive...



UN MUSÉE SUR DEUX SITES

Situé dans le centre historique de la ville, au cœur du Petit Bayonne, le Musée Basque et de l'histoire de Bayonne se déploie sur deux sites... La maison Dagourette et le Château-Neuf.

La Maison Dagourette qui se mire dans les eaux de la Nive, présente l'exposition permanente dans un bâtiment classé Monument Historique et dont la partie principale est datée du XVII^e siècle. Les collections s'y déploient sur trois niveaux et sont réparties en une vingtaine de salles thématiques historiques et ethnographiques. Ce bâtiment accueille également les expositions temporaires et les animations programmées au musée.

Le Château-Neuf, forteresse édifée au XV^e siècle, classée Monument Historique, est situé à deux pas, place Paul Bert : l'aile nord du bâtiment abrite les espaces du musée dédiés à la bibliothèque, aux bureaux administratifs, à la médiation, à la conservation (réserves, salles de quarantaine, etc.) et au volet technique (atelier de menuiserie, logistique informatique, etc.).

LES COLLECTIONS

Le musée a ouvert ses portes au début du 20^e siècle. Il avait pris ses quartiers dans la Maison Dagourette, l'ancienne demeure d'un négociant bayonnais. Construite au début du 17^e siècle en bord de Nive (l'une des deux rivières de la ville), elle constitue un rare témoignage du type d'habitat portuaire lié au négoce et à la bourgeoisie. Classée monument historique en 1991, elle a fait l'objet d'une belle restauration, accueillant depuis 2001, une muséographie entièrement renouvelée sur trois niveaux. La section ethnographique prend place dans les entrepôts portuaires ; la section art et histoire occupe les étages de la maison. Un parcours de visites, décliné en 20 salles thématiques s'organise autour de *l'argialde*, vaste puits de lumière. Près de 2 000 objets et peintures mis en scène, illustrent les différents aspects de la culture basque : vie rurale et vie domestique, rites funéraires, artisanat, activités maritimes et fluviales, fêtes et jeux, histoire régionale... La salle du plan relief du port de Bayonne en 1805, offre des clefs de lecture pour une découverte de la ville historique dont les toits se profilent derrière les fenêtres, au dernier étage du musée.

L'EXPOSITION ESTIVALE EN ACCÈS LIBRE

Shorlekua, Ballet Basque de Ramiro Arrue

Du 1^{er} juillet au 17 septembre, en marge de l'exposition *Tromelin, l'île des esclaves oubliés*, le musée organise l'exposition ***Shorlekua, Ballet Basque de Ramiro Arrue***. Cette dernière présente les dessins originaux préparatoires (décors et costumes) du projet de Ballet Basque du marquis d'Arcangues, exécutés vers 1938 par Ramiro Arrue. Elle fait écho à la grande exposition d'été de Biarritz, ***Ramiro Arrue 1892-1971. Entre tradition et avant-garde*** qui se déroule au Bellevue, du 8 juillet au 17 septembre et dont le conservateur en chef du Musée Basque, Olivier Ribeton est le commissaire. Salle Xokoa, entrée libre.



Horaires et informations pratiques page 12

Anne-Marie Galé

Responsable de la Communication / Komunikazio arduraduna

Tél. : +33 (0)5 59 59 73 50

Mob. : 06 20 51 86 35 - am.gale@musee-basque.fr

Musée Basque et de l'histoire de Bayonne / Baionako Euskal Museoa

www.musee-basque.com